

rain accouru sur les lieux et tout heureux de son carton et à qui on accorda les deux oreilles...

L'incident clos, on peut imaginer l'ampleur des dégâts si... le novillo avait réussi à gagner la liberté... Il serait bon de méditer sur les normes de sécurité dans bon nombre de petits spectacles montés à la légère.

Luis Delgado fait partie de la galère et rien de bien bon n'est à porter à son crédit. Silence et vuelta tout à fait personnelle.

El Macareno complétait la terna. Il montra de la bonne volonté, qui fut récompensée par la coupe d'une oreille au dernier d'une après-midi mouvementée et qui aurait pu satisfaire pleinement l'aficionado si les hommes avaient été un peu plus confirmés. Il aurait été souhaitable au moins de mettre ne serait-ce qu'un chef de lidia.

Guy Soler.

ROQUEFORT

Jeu di 15 août

LE SIX MAJEUR DE CARIDAD COBALEDA RÉUSSIT LE GRAND CHELEM...

Bien beau lot de Cobaleda, novillos précoces au physique et au moral, promenant des armures suraiguës. Un fond de masedumbre, bien qu'ayant au cheval sans trop rechigner, donnant le change à la première pique en faisant mine de mettre la tête et les reins. Puis se réservent et sortent seuls. Par contre, du gaz à revendre et quelques traits de caractère qui, bien canalisés, font les bonnes tardes. Un lot qui méritait sans doute mieux que ce trio qui lui était proposé.

Javier Vázquez a du métier, un brin de *planta*, et une caisse à outils bien fournie en ficelles. Le hic, c'est d'avoir confondu le ruedo landais avec les placitas balnéaires : allumer d'emblée le public avec quelques détails, bien léchés parfois, ne suffisent pas ici pour sortir par la grande porte. Surtout lorsque l'on choisit d'user du pico, du profil et des faux-semblants. En essayant de faire croire que l'on a le bicho bien en main : à chaque pause du novillo, on en profite pour glisser un desplante. Impardonnable de la part de J. Vázquez alors que le torito, d'une suavité et d'une charge exemplaires, lui offrait ses appendices sur un plateau. Résultat : J. Vázquez rendait copie quasi blanche, s'octroyant au passage une vuelta de "sin vergüenza".

Le quatrième, cornalón et très charpenté, n'eut pas l'heur de l'inspirer. Le tercio de banderilles, pratiqué conjointement avec Miguel Martín, tournait au supplice pour le conclave. Mises en suertes approximatives, notions des terrains pour le moins curieuses, passages en faux réitérés conclus pitoyablement. Le reste fut de

la même veine, Vázquez choisissant de faire croire au public que ce toro-là ne valait pas une passe. Pour conclure, un attentat au second envoi qui eût mérité le carton rouge.

Miguel Martín surprit jusqu'aux plus pessimistes, atteignant des sommets dans l'incompétence. Une belle gueule, des moyens physiques évidents, bref, tout ce qu'il faut pour en imposer au paseo. Pour le reste, rideau... Ni banderillero-maestro, encore moins maestro-banderillero. Champion du passage en faux (quatre consécutifs), éparpillant les bâtonnets tous azimuts lors d'un tercio interminable. Payant comptant ses fantaisies répétées, il fut débordé tout au long de la faena. Entière atravesada suffisante.

Le cinquième cherche la sortie, sort seul du premier puyazo et se contente de jouer de la tête lors des deux suivants. Même tercio de banderilles, et même incapacité à résoudre ses problèmes à la muleta, et mise à mort à répétition.

Paquiro apparaît bien vert au capote, se mettant en danger sur la corne droite. Par contre, la gauche collabore et le jeune homme en profite pour placer une série de naturelles aidées. Peut-être les meilleurs détails de la course. La suite fut un peu électrique : deux pinchazos parachevés d'une entière décomposée.

Le mansote sixième s'endort sous le fer, sortant seul des trois rencontres. Paquiro est visiblement incapable de canaliser le gaz du bicho, et ce n'est pas sa cuadrilla qui eût pu sauver les meubles. S'en sort malgré tout d'une entière qui tendrait à démontrer que le garçon a des dons de matador que sa verdeur ne laisserait pas soupçonner. Vuelta fortement contestée.

Les Roquefortois manquent singulièrement de chance ou d'à-propos. L'an dernier, les figuras novilleriles trahissaient la course, cette fois-ci le trio, vraiment trop hétérogène, n'avait rien à faire devant ce bétail. Alain Lartigue n'a pas osé placer son protégé, Valderrama, c'est dommage. Un tel chef de lidia aurait pu changer le cours du spectacle.

G. Cambours

COLLIOURE

Vendredi 16 août

AUX INNOCENTS LES MAINS PLEINES !

Six toros de Manuel Sánchez Cobaleda, bien présentés et de bon jeu si l'on excepte le premier, échu à José Antonio Carretero, complètement invalide.

José Antonio Carretero, peu en jambes, est toujours aussi brouillon. Le Madrilène ne se bonifie guère avec les ans. Il faut dire à sa décharge aujourd'hui que le premier était un cadeau... paralysé qu'il était. Silence. Avec le second, qui permettait bien davantage, José

NOVILLADA DE ROQUEFORT

Des toros sans person

Encore une fois, et pour notre bonheur, Roquefort a montré qu'elle était l'une des pi encastées du Sud-Ouest

On a, en effet, vu sortir un lot de toros de **Caridad Cobaleda** absolument superbes. Armés comme des scuds, ils ont tous été mansotes au cheval. Prenant bien la première pique mais s'en allant très vite.

Devant ce genre de bétail, il aurait fallu des novilleros d'une autre pointure que les trois qui s'étaient déplacés hier en Petite Lande.

Javier Vasquez (géranium et or) est d'évidence un jeune homme qui manque cruellement de modestie. Autrement dit, il a le melon. Il a fait semblant d'avoir triomphé devant le premier novillo alors qu'il avait sans doute manqué le meilleur du lot. Un manso qui envistait et servait parfaitement et qu'il avait banderillé avec approximation et rodomontades superflues. Au quatrième, un cornalon qui trimbalait deux impressionnantes épées au bout de la tête, il ne sut pas la faire baisser une seconde. Le danger était grave et Javier le comprit en assassinant le bestiau d'un goletazo aussi affreux qu'efficace.

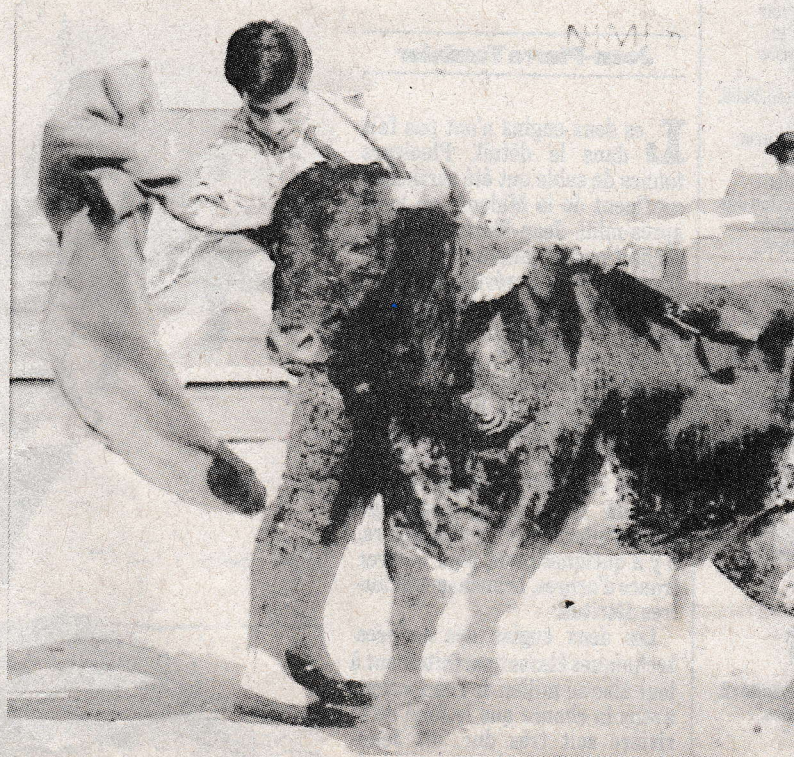
Miguel Martin (fleur bleue) est

un genre de trois-quart aile un peu fantasque qui semble spécialiste des passages à faux. Sa suerte de banderilles, au second, fut un modèle de ce qu'il ne faut pas faire quand on n'a pas envie d'aller à l'hosto. Ça sentait le SAMU ! Et la faena de muleta fut de la même odeur... Comme le cinquième Cobaleda, un mansuron superbe, commença d'entrée de jeu à lui pister ce qu'il a de plus précieux plutôt que le chiffon, Miguel n'eut qu'à nous donner seulement des frayeurs.

Ce que fit avec constance **Paquiro** (vêtu couleur jacqueline, blanc limé-grenadine) tout au long de l'après-midi. Averti sans conséquence par le troisième, il fut débordé du début à la fin d'une faena sans l'ombre d'un intérêt. Pas mieux au dernier, le plus gros et le plus craignos de tous, il se permit une vuelta de contrebande qui lui aurait mérité la volante.

Des toros splendides et durs, donc, mais, comme on dit, pas grand monde devant. Heureusement la musique, à forte participation floiracaise, a été excellente.

PATRICK ESPAGNET



Javier Vasquez a laissé passer le premier bicho, qui était le meilleur de la t
(Téléphoto Daniel du Sabla)

contenu dans le capote, désordonné d'un cheval à l'autre (7 contacts), il sème la panique aux banderilles. Maravillas ne sait trop comment le prendre, tourne et vire. Il a pourtant des passes quand on lui donne la distance mais le garçon s'obstine à se le mettre dessus et se fait poursuivre sur une moitié d'arène. Pinchazo, entière desprendida.

Le second passe comme un train et cueille de plein fouet Pedro CARRA à la seconde véronique. Sans bravoure en 4 contacts, il fait passer par dessus bord le monosabio et deux peones. A la faena il cherche querencia et Carra n'insiste pas. Pinchazo, entière, descabello. Le 5ème, castaño ojo de perdiz, n'avait pas de mauvaises intentions mais une pique mal donnée aux barrières le rend invalide locomoteur. Carra s'obstine en vain. Pinchazo, 1/2 lame, pinchazo, 4 descabellos. Conrado MUÑOZ, vibrant au capote, est débordé en début de

faena. La méchante raclée que lui inflige le novillo au 3ème derechazo le laissera perplexe et sur le recul. Entière tendida très en arrière, 3 descabellos.

Le haut, long et très armé dernier le déborde violemment au capote. Tercio de piques mal instrumenté et mal dirigé par la cuadrilla où l'on reconnaît El Boni. Conrado sera dépassé par l'ampleur de la tâche. Pinchazo en s'échappant, heureuse entière delantera, 2 descabellos.

Les toreros n'avaient de toutes façons pas assez de métier pour profiter du peu qu'il y avait à tirer de ce bétail.

Observations: beau temps, joli 3/4 d'arènes. Durée 2h. Maravillas remplaçait Andres Sanchez. Paseo au son de Carmen. Muñoz et Maravillas se présentaient en France. Les deux premiers novillos démontèrent un burladero à leur sortie.

A.D

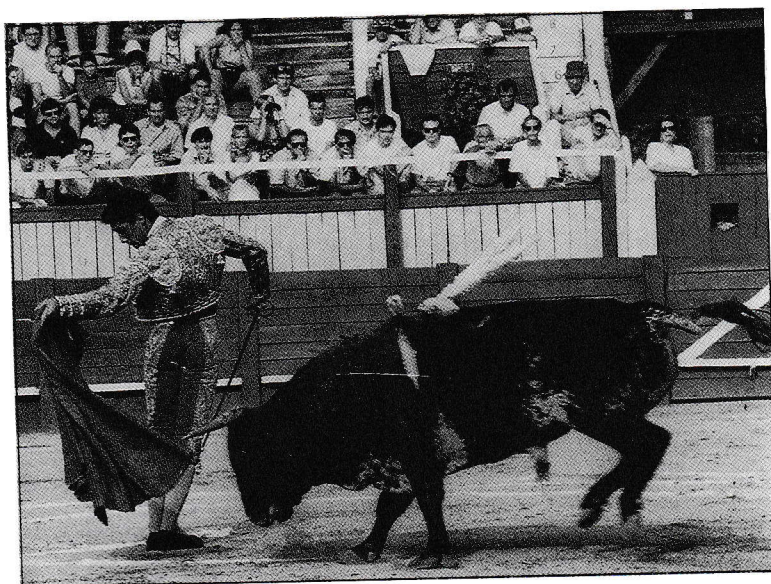
ROQUEFORT Tradition torista oblige!

Jeudi 15 aout - novillada

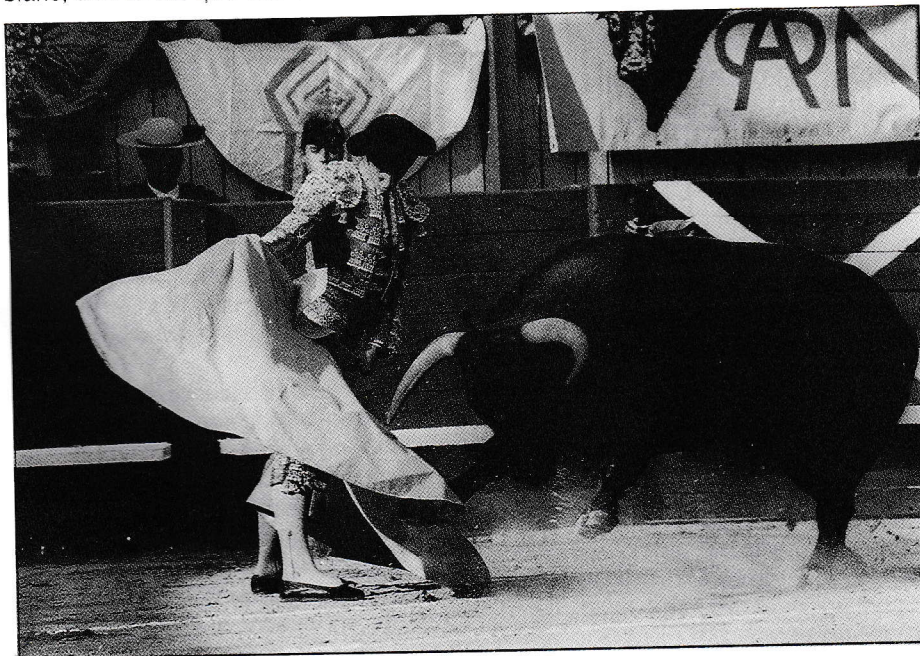
Des Caridad Cobaleda magnifiques bien dans le style de l'aficion du pignada; à savoir un lot de trapio, bien plus boisés que l'arène où ils étaient invités, en particulier le n° 16 armé pour enfiler des perles. Le dernier exemplaire de la soirée, un tio à l'armure plus commode mettra grande peur dans le ruedo. On oubliera les tercios de piques car ces novillos avaient laissé la bravoure au fond d'eux-mêmes.

Javier VASQUEZ (rouge et or): vuelta - silence
Miguel MARTIN (bleu de France et or): salut - silence
PAQUIRO (rouge et noir): salut - silence

Javier VASQUEZ eut en premier la crème de l'après-midi avec un novillo noir, au bas de caisse moucheté de blanc, très armé, qu'il cadra fort bien de trois véroni-



Javier VASQUEZ à Roquefort (photo A. GIRON)



Véronique de Miguel Martin à Roquefort (photo A. GIRON)

ques et d'une bonne demi. La pique sera mal donnée et l'animal ne s'engagera pas, faisant abondamment sonner les étriers. Un quite de bon goût pontuera l'ensemble par des chicuelinas allurées. Le 3ème tercio sera celui de l'après-midi. Attaqué au centre par une passe délivrée dans le dos, citant à dix mètres, Javier poursuit par deux statuaires et un pecho de mise en condition. La noblesse du novillo va s'exprimer avec beaucoup de piquant sur deux bonnes séries de derechazos, achevée pour la seconde par deux pechos bien engagés et joliment galbés. La faena grimpera d'un ton sur la main de vérité avec deux séries données en avançant bien la main. Sans démeriter dans deux essais infructueux, il enfonce 3/4 de lame très légèrement de côté au troisième voyage. L'arrastre de l'animal sera ovationné tout comme son exécuteur invité à donner une vuelta méritée. Sa 2ème actuación le verra opposé au splendide frontal du quatrième.

Rares capotazos pour ce manso, trois fois amené avec difficulté sous la cavalerie, il ne se livrera qu'avec une pudeur d'épiderme très sensible. Tout est dit avec deux grandes paires de batonnets dont une «al sesgo por fuera» super. Le novillo est expédié au 2ème essai d'un golletazo de gala. Vasquez a su exprimer ses qualités athlétiques et sa technique supérieure à celle de ses camarades du jour, malgré une tendance «émail diamant», un peu trop marquée à l'adresse des étagères.

Miguel MARTIN (qui se présentait en France) se verra octroyer dans le 2ème de la tarde un novillo qui ne demandait qu'à être dominé; sa noblesse encastée débordera hélas notre homme qui perdit les pédales d'abord aux banderilles puis dans quelques muletazos droitiers qui ne firent que souligner l'embestida de classe de ce bicho. Achievé d'une entière, le novillo est applaudi. Je ne vais même pas tenter d'expliquer ce qui se passa devant

son dernier opposant si ce n'est la répétition de ce calvaire infligé aux spectateurs lors du tercio de banderilles. Que fait donc Miguel à s'acharner dans le ridicule. Pour un torero, banderiller avec brio est sûrement un plus, mais dans son cas le point d'interrogation est énorme.

PAQUIRO, le moins bien servi de l'après-midi est sûrement à revoir. Son 1er novillo, sorti en troisième position, n'est pas très encourageant. Il jette les pattes dans le capote et freine court. Une pique prise comme à Vienne, la corne prise dans le peto, le novillo et la cavalerie se mettent à valser tête-bêche pendant quelques longues secondes. A signaler la lidia épouvantable des peones lors du tercio de banderilles. Muleta en main, de tout un peu et un peu de tout, pour une faena décousue et embrouillée avec sur la fin une auto-reprise en main du chico par naturelles aidées qui montrent sa vaillance à défaut de clairvoyance ou de classe naturelle. Après 3 pinchazos, l'animal est



Bel exemplaire de Caridad Cobaleda digne Roquefort (photo A. GIRON)

abattu d'une entière trop en avant d'effet immédiat. Le dernier de l'après-midi a le trapio d'un toro, mais sa mansedumbre va s'exprimer sans cesse dans trois contacts avec le piquero dont il sort seul en ruant. La lidia semble à ce moment une vue de l'esprit. Dans un ruedo encombré, le novillo passe sous un bras ou sous un autre en secouant les capotes. Après ces péripéties, l'intraitable cornu refuse le bras tendu de Paquiro d'un côté comme de l'autre. Par deux fois l'accrochage est évité de justesse. Rien d'autre à faire que d'en finir - et très bien ma foi! - sur un volapié bien porté, pour une entière dans la croix d'effet rapide.

Devant un public sérieux et des gradins très bien garnis, les Caridad Cobalada, nous ont offert un combat, un vrai, pas un de ces spectacles faciles trop souvent programmés. Si les hommes furent vaincus cet après-midi, c'est après avoir combattu durement devant une grosse novillada.

A. GIRON

SAINT SEVER Retrouvailles de qualité

Dimanche 18 Août

6 novillos de Don Eduardo Miura, bien présentés, sans grand relief sous les piques, se contentant d'un contact, surtout à cause d'un manque de force manifeste. Mais la plupart allait se révéler maniable voire noble à la muleta. Le 6ème était un toro.

Domingo VALDERRAMA: silence - vuelta

Mariano JIMENEZ: oreille - vuelta

EL TATO: silence - oreille

Saint-Sever renouait enfin avec la novillada qu'elle n'aurait jamais du laisser tomber et par la même occasion s'offrait une ganaderia de renom qui s'avéra bien moins dangereuse que sa légende. Il faut même dire que des Miura comme ceux de dimanche, les trois novilleros n'auront pas l'occasion d'en toréer souvent. Ce qui nous amène à émettre quelques réserves sur les

qualités intrinsèques de certains d'entre eux.

Valderrama fut le plus lidiador du jour. La faiblesse de son 1er le rendait délicat et l'andalou dut puiser dans ses ressources qui sont grandes. Meilleur au beau 4ème, il passa à côté d'un succès et d'un trophée à cause de l'épée. Voilà un novillero solide.

Jimenez montra des qualités de torero complet à la cape et aux banderilles, baissa d'un ton avec une faena droitière à un toro de charge intéressante et conclue d'une 1/2 lame. Le 5ème était le plus piquant de l'envoi et Mariano ne sut pas le prendre, montrant ses limites.

El Tato n'a pas convaincu. Il aura des excuses au 3ème, trop faible pour construire quoi que ce soit. Moins pour un vilain coup de sabre. Par contre on peut le trouver en faute face au dernier, un excellent et magnifique toro. Son travail, certes copieux et décidé, ne passa pas le stade du superficiel. Le garçon, évitant visiblement la main gauche, ne fut pas à la hauteur du jeu remarquable offert par son opposant.

Répétons-le: des Miura comme ça, les toreros en demandent. Et des novilladas à St Sever, les aficionados aussi.

Observations: 2/3 d'arènes. Jimenez brinda à Pierre Molas.

J.P.L

15 août. VICHY. Tradition toujours vivante.

Le long voyage de la plaine de la Crau aux vallons du Bourbonnais ne semble pas avoir été profitable aux pensionnaires du « Mas de la Cour des Bœufs ». Gageons que Lucien Tardieu nous réserve pour l'avenir de meilleurs lots. De bonne présentation et de pelages divers tous furent plus ou moins *mansos*, voire dangereux, difficiles à intéresser à la cape et peu vaillants sous le fer ; ils ne donnèrent que peu de jeu à la muleta. Dans ces conditions leurs vis-à-vis actuèrent selon leurs moyens et expériences. Domingo VALDERRAMA : en chef de *lidia*, assura ses responsabilités, coupant une oreille applaudie à son second. Frédéric LEAL : plus déterminé à son second, se vit attribuer la deuxième oreille de l'après-midi. Nacho MATILLA : encore moins bien doté par le tirage au sort et rudement bousculé par son premier, ne nous permit pas d'apprécier ses compétences. A noter deux excellentes paires de banderilles au quatrième à mettre au compte de « Surin », alias Juan Giménez.

Marc FAURE.

N.D.L.R. — Le trophée attribué au meilleur novillero de la *tarde* fut décerné à Leal. Plusieurs abonnés de la revue se sont manifestés pour protester contre cette décision du jury jugé partial. Pour eux, Valderrama méritait d'être distingué.

15 août. ROQUEFORT. Plus de Cobaleda que de Caridad.

Six novillos de *Caridad Cobaleda* superbes de prestance et d'armures (279 kg. de moyenne en canal), *mansotes* dans une quinzaine de rencontres chahutées, âpres et solides par la suite. Bon le 1, dangereux les 4 et 6. Ils ont mis en relief les carences *muleteriles* des trois gars qui commencent la plupart de leurs passes là où un certain Colombien à la mode les finit.

Javier VAZQUEZ, qui semble le plus *puesto* (mais le *sait* !), eut pour l'ouverture un *astifino* qui prenait la muleta comme un Landais son armagnac. Une passe changée au centre puis séquences droitières et gauchères terminées par quatre manoletinas tarabiscotées de son cru ; une demi-lame au troisième essai. *Vuelta*. Le Madrilène est passé à côté de la seule oreille possible de la *tarde*. Aux banderilles, on signalera sa dernière paire de *fuera por dentro*. Son second, un *cornidelantero de postín*, plus châtié, et pour cause, ne baissait pas la tête et promenait ses longs couteaux au-dessus du leurre : il fut occis vilainement par un coup bas et en avant qui pourrait rapporter quelques droits d'auteurs au maître de Ronda...

Miguel MARTIN subit les sautes d'humeur du *Cobaleda* durement sonné contre un burladero. Aux banderilles, en bon écarteur landais, le novillero fit un écart (passage à faux dans ce cas) à chacune de ses tentatives, plantant ou non ensuite, n'importe où, n'importe comment, résultat : chaud, très chaud aux fesses dans une poursuite au fil des planches. Il présenta la muleta comme un panier d'orties : le novillo s'attendait à mieux et ne collabora pas. Une entière, mais par la rocade ! A l'avant-dernier, un tonton qui n'aurait pas détoné en catégorie supérieure (deux grosses piques), Miguel évita par deux fois le coup bas du *manso* mal intentionné : un pinchazo et une demie.

PAQUIRO, comme son prédécesseur, fut « malestruc » (maladroit) ; désarmé à la cape, il égrena malgré les avertissements du pointu une douzaine de droitières alors que manifestement c'était de l'autre côté que ça se passait. On

lui signala du *callejón* alors que le péonage était en pleine sieste, mais c'était un peu tard ; il fallut tuer, et basement, au troisième voyage. Le dernier (500 kg. bien sonnés), le plus difficile (trois rencontres de *manso*), fut brindé à El Boni, ancien torero et mannequin du Corte Inglés, aujourd'hui au service de Vazquez. Le Pamplonico se fit décoiffer deux fois sur des assauts qui sentaient l'éther. Il n'y avait rien à faire et rien ne fut fait. Une entière plate suffit. Le garçon s'apprêtait à rentrer, un bouquet vole, il le ramasse, et sur la lancée fait une *vuelta* discutable : bien joué, c'est la fête, on ne dira rien.

Vazquez sera plus justement fêté à la sortie. En bref, tradition *torista* respectée dans l'ovale roquefortois. Entrée record, malgré la concurrence de Dax et Bayonne, qui conforte le maire, Lamothe, le président Gayan et l'empresa Lartigue. Musique en forme. Temps lourd.

Jacques CATHALAA.

15 août. LE BARCARES. Panique autour de l'arène.

La novillada du 15 août, qui avait attiré peu de spectateurs, serait vite rentrée dans l'oubli sans l'incident survenu au quatrième. Les novillos de *Los Majadales*, second fer d'Alicio Tabernero, ont eu un comportement intéressant. Malheureusement tous portaient le 9 sur l'épaule. Braves, sauf le 4, avec un peu de piquant, ils ont débordé leurs adversaires, Cayetano de JULIA, Luis DELGADO et EL MACARENO, tous aux moyens plus que limités et accompagnés de cuadrillas d'une nullité affligeante.

On frôla la catastrophe au quatrième qui, après les piques, prit *querencia* à la porte du toril située à côté de celle des cuadrillas. Il échappa à la cape de Cayetano de Julia au moment où le picador sortait. Aucun péon ne détournant le novillo, celui-ci chargea le cheval, le bouscula entre les deux portes et quitta la piste pour la cour extérieure séparée des campings et de la fête foraine par un simple grillage. Il sema la panique à l'abattoir où bouchers et vétérinaire durent escalader le mur et le camion, puis fonça sur les chevaux de l'arrastre attachés au grillage, les soulevant de façon impressionnante sans les blesser. Alain Bonijol, propriétaire des chevaux, s'accrocha à la queue du novillo à la manière des *forcados* et se laissa entraîner vers l'abattoir, Cayetano de Julia enfonçant au passage une épée dans les côtes de la bête. Le novillo chargea une nouvelle fois, renversant l'organisateur, Manolo Martin, cabossa l'ambulance et se réfugia à l'abattoir où un forain vint l'abattre à coups de carabine.

On peut aujourd'hui se demander ce qui se serait passé sans le courage et la détermination d'Alain Bonijol qu'il faut féliciter.

Francis MANENT.

(N.D.L.R. — Les comptes rendus continuent à la p. 18.)

Le prochain numéro sera expédié le 13 septembre.

